



**AUI BREAK**

## Saison 1 : AUI Break

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous allons atterrir dans pas longtemps... Préparez-vous à un atterrissage particulier, car effleurant une terre assez ésotérique !

P 9

## Tberguig



J'ai entendu dire qu'il a été dit que l'autre avait cru entendre dire qu'elle a dit que bientôt un nouveau club nommé « Let's Bergueg » sera créé !! Est-ce vrai ???! ....

P 5

## Dans ce numéro

Le top 10 des Phrases Cultes de AUI	P 2
Collection AUI Printemps-Eté 2007	P 4
Dossier Cigarettes	P 8
Drôle de Planète	P 10
Tout le plaisir est pour moi !	P 11
Photos du semestre	P 12

## Les Invités du numéro



## Un regard sur le Budget De l'Université

- Les paiements des étudiants représentent 65 % du budget de l'Université.
- Les paiements des étudiants constituent la plus grande partie des ressources.
- En tête des donateurs de subventions se trouve l'Etat
- la rubrique la plus lourde dans le budget de fonctionnement de l'université est les charges du personnel.
- Le budget de l'Université est soumis chaque année avant exécution au Conseil des Administrateurs pour discussion et approbation.

P 3

## Dr. Belfekih nous ouvre ses portes...

- Je suis ici depuis l'été 1999,
- Si je devais prendre ma retraite demain, je crois que je serai très fier d'avoir participé à cette opération qu'est l'université Al Akhawayn.
- J'ai enseigné au lycée pendant 2 ans.
- l'université n'a pas perdu de son prestige, elle a eu des hauts et des bas, mais je crois que maintenant, elle est en train de se positionner en tant qu'institution sérieuse.

P 6

## Editorial

**L**e numéro que vous avez entre les mains est le premier consacré intégralement à votre quotidien au sein de l'université. Se voulant une publication pleine d'énergie, objective et satirique, Avant-garde et son équipe ont décidé de se consacrer totalement au rôle d'instruire sans détruire et à la dénonciation sans divagation.

C'est la raison pour laquelle nous nous sommes engagés, pour cette parution du semestre, à vous offrir le meilleur de nos opinions, critiques et histoires. Avant-garde est un journal jaloux de son indépendance et de sa liberté et qui restera à la hauteur des attentes de ses lecteurs.

Au-delà de simples mots, de surprenantes phrases, ou de belle tournures, Avant-garde et son équipe s'engagent à vous dévoiler en toute franchise ce qui se passe dans les différents recoins de son université, à commencer par le coffre-fort de cette dernière, dévoilé aujourd'hui au grand jour. Ragots, potins et bêtisiers sont à l'ordre du jour.

Pour ma part, je tiens à remercier tous les membres de l'équipe qui ont contribué à la bonne réalisation de cette parution et je suis convaincu qu'ils seront à la hauteur le semestre prochain.

J'ai souvent été critique des mentalités de l'université, de l'administration, du mode de vie de certains, mon but n'ayant jamais été d'offenser qui que ce soit, mais simplement d'offrir une critique franche sur l'actualité universitaire, sous toutes ses formes, de manière ouverte et sans contrainte...n'en déplaise à certains!

Depuis mon arrivée ici, j'ai toujours attendu ce décompte final de mes journées restantes à l'université mais je me vois dans l'obligation d'avouer qu'une nostalgie m'envahit, non pas celle de quitter l'université ou son ambiance (si ambiance est) mais plutôt celle de devoir quitter des ami(e)s et des professeurs qui m'ont beaucoup apporté et qui ont toujours été là pour moi!

Merci à vous!

Heureuse de tourner la page d'Ifrane, Enchantée de quitter certains d'entre vous et Prête pour un nouveau départ...

Au revoir AUI!

Salma Sekkat

## La loi des absences... expliquée aux étudiants

**I**l y a quelques semaines déjà qu'une nouvelle loi règne au pénitencier d'AUI. En effet, le corps administratif et enseignant, ayant jugé que l'absentéisme était une mode qu'il ne serait point judicieux d'appuyer, élaborera de nouvelles règles. Malheureusement, la majorité des étudiants n'y ont rien compris : entre faire référence aux points 1.2.9.56 et 1.3.78 cités précédemment ou encore la formulation trop formelle de phrases difficilement compréhensive, votre pauvre cerveau ne s'y retrouve plus.

Ne vous inquiétez pas, nous allons tout vous expliquer :

1. Vous n'avez plus le droit de squatter à la cafet', de mater des films à longueur de journées, de vous réveiller le matin et vous demander si le cours que vous allez avoir en vaut vraiment la peine, de vous remettre au lit après avoir réalisé qu'il a neigé toute la nuit, de regarder votre coloc' encore endormi et vous remettre au lit... Bref, ce temps là est révolu... place à la science-fiction !

2. Si vous avez des pouvoirs surnaturels pour voir dans le futur, utilisez-les !

- En effet, si pour des raisons personnelles et urgentes vous deviez vous rendre chez vous, c'est 48 heures en avance que vous devez demander la permission.

- De plus, si vous êtes malade comme un chien, que ce soit par intoxication ou autre, et que vous ne pouvez pas bouger du lit ou de l'infirmerie, il est nécessaire que vous ayez déjà envoyé un email au corps administratif. (de préférence avant de tomber malade)

3. Vous êtes excusé si, et seulement si :

- vous avez participé à des rencontres culturelles ou sportives. En effet, il est nécessaire pour notre université de faire son autopromotion en nous utilisant. Ils ne pouvaient quand même pas nous pénaliser pour ça... ce serait de plus assez louche pour les autres écoles que nos étudiants ne paraissent pas en public. Les gens « croiraient » que l'on est enfermé ici.

4. Si vous n'avez rien compris aux sections 1,2 et 3, demandez au SGA (Student Government Association) de vous expliquer. A ce qu'il paraît, c'est à ça qu'ils servent!

Pour ma part, je vous conseille de rentrer en cours, aussi barbant qu'ils puissent être! A méditer...

La Dalmatienne



## Le top 10 des Phrases Cultes de AUI

L'équipe d'Avant-garde vous offre le Bêtisier du langage universitaire collecté en un temps record. Pour tous ceux qui se reconnaissent, professeurs ou étudiants, veuillez arrêter le massacre.

### • Deux copains se rencontrent :

A : Salut, qu'est ce que tu fais ce soir ?

B : Rien de spé et toi ?

A : On va louer un appartement

B : non, ah sahabi, on ne dit pas une mais un appartement !

A : ouah franchement ! Majuscule, minuscule, c'est la même chose...

• Je vais au cyber (désignation du lab par un newcomer)

### • Une newcomer qui est passée au lab pour imprimer un document, rentre assez en retard en classe:

le professeur : Où étais-tu passée ?

Elle : J'étais juste au Laptop Monsieur en train d'imprimer mon homework désolé, j'avais une queue atroce autour du printer !

• C'est moi que j'ai fait ça (c'est moi qui ai fait ça)

• Ma grande-mère (No comment)

• Comme même (Quand même)

• Coup de circuit (court-circuit)

• New cmamors (new comers)

• Attends moi, je sauve le document et je te rejoins

(j'enregistre le document (save the document))

• Cours de français :

A : Donnez-moi une phrase avec « jusqu'à ce que »

B : Je vais le gâter jusqu'à ce qu'il soit épanoui. (Connotation sexuelle, vous ne trouvez pas ?)

L'équipe d'Avant-garde



## Avant Garde

*Rédactrice en Chef*

Salma Sekkat

*Supervision*

Melle Jamila Kilani

*Membres de la rédaction*

Hakima Taoufiq

Malika Msefer

El Mehdi El Kettani

Imane Kebbaj

Amine Lamsili

Issam Lamsili

Radia Baroudi

Leila El Menzhi

*Design*

Othman Benlamlih

*Photographie*

Mehdi Bouzoubâa

Brahim Ouzineb

*Impression*

B to B Consulting



# Un regard sur le Budget De l'Université

**Q**ue fait-on de votre argent ? Combien coûte réellement les études à AUI ? Y a-t-il une contribution de l'Etat ? Qui surveille tout ça ? C'est à ces questions que nous essayerons d'apporter quelques réponses dans le présent article. Mais avant de passer aux chiffres, il serait utile de rappeler que AUI est une institution à but non lucratif, ce qui signifie en termes clairs qu'elle n'a pas pour objectif de réaliser des profits ou des bénéfices comme c'est le cas des entreprises et des établissements privés, elle n'appartient pas à des investisseurs qui attendent les résultats annuels pour empocher les dividendes. Les principaux critères sur lesquels elle est évaluée par son Conseil des Administrateurs sont la qualité des programmes, le niveau des études et la performance de ses lauréats ; et la seule contrainte financière à laquelle sont tenus ses managers est celle de l'équilibre budgétaire, c'est-à-dire que les recettes et les dépenses de l'Université doivent être équilibrées et doivent répondre aux normes de bonne gestion.

Qu'en est-il dans la réalité ? Pour répondre à cette question, nous allons présenter le budget de l'année académique qui s'étend du premier Août 2006 au 31 Juillet 2007.

## D'où vient l'oseille ??

Les recettes de l'Université émanent de plusieurs sources :

1- Les paiements des étudiants : Ces paiements constituent la plus grande partie des ressources. Ils s'élèvent pour l'exercice en cours à environ 112 millions MDH composés comme suit :

- les frais des études : 69 millions MDH
- les charges fixes : 10 millions MDH
- les frais de logement : 14 millions MDH
- « Cash-wallets » (restauration et épicerie): 15 millions MDH
- Divers : 4 millions MDH

2- La Formation Continue et les services divers aux clients externes : 16 millions MDH

• Ce sont les contrats de formation que l'université arrive à décrocher pour la formation des cadres de différents organismes publics et privés (Ministère de l'Intérieur, Ministère des finances, Barid Al Maghrib, l'OCP, ...etc). La formation continue rapporte à l'Université 7 MDH dont pas moins de 2 millions pour le programme dit ARANAS (SHSS).

• Ce sont aussi les contrats de recherche scientifique et technique que les professeurs réussissent à obtenir pour le compte de grandes entreprises telles que IAM et Méditel, les services de consulting et les programmes de

recherche financés par des bailleurs de fonds. Ces différents services rapportent quelque 5 millions MDH (SSE).

• Et ce sont enfin les services divers de restauration et de logement aux clients externes qui rapportent 4 millions MDH

3- Les Produits du Fonds Patrimonial de l'Université : Le Fonds Patrimonial est un capital d'environ 200 millions MDH qui a été donné par plusieurs organismes à l'université et qui est déposé à Banque Al Maghrib pour être fructifié dans des placements financiers (Bons du trésor, Obligations diverses,...etc.). L'Université fait appel aux produits financiers de ce fonds (les intérêts générés par les placements) chaque fois qu'elle a besoin d'équilibrer son budget. Ces produits s'élèvent en moyenne à 12 millions MDH par an.

4- Les subventions et les dons divers : En tête des donateurs se trouve l'Etat, en effet ce dernier accorde à l'Université une subvention annuelle de 25 millions MDH, destinée principalement à couvrir les charges de l'IGR et ceux de la CNSS. Il y a aussi des organismes

## 2- Les charges d'exploitation:

• Une partie importante des ressources nous permet de financer les bourses et les différentes formes d'aides financières en faveur des étudiants méritants ou/et nécessiteux. Pour l'année en cours, il a été consacré une enveloppe budgétaire de 11 millions MDH à cette fin, le tiers des étudiants environ bénéficie d'une forme ou une autre de soutien financier.

• Les achats de marchandises à revendre au magasin de l'université absorbent 12 millions MDH environ.

• L'électricité (9 millions MDH), l'eau (1,5 millions MDH), le carburant (2,5 millions MDH) nous reviennent au total à 13 millions MDH.

• Les factures du restaurateur se montent à 12 millions MDH.

• Les fournitures de bureau et les produits d'hygiène et de nettoyage sont de l'ordre de 2,5 millions MDH.

• La communication institutionnelle et les publications : 2 millions MDH.

• Les frais de déplacement et de missions : 3,5

Si on compare à ce niveau les recettes et les dépenses, on se rend compte que le budget est équilibré, et que les recettes de notre institution couvrent aussi bien les charges de fonctionnement que les charges de remplacement et de mise à niveau du matériel et des équipements.

Le deuxième type d'investissements est celui lié au développement de l'Université. Ces investissements sont traités au cas par cas, et c'est souvent au Président de l'Université que revient la charge de trouver les bailleurs de fonds pour le financement de ces grands projets. C'est le cas par exemple pour la construction des bâtiments de logement ou à caractère académique, c'est le cas aussi pour les projets à caractère social (Le Centre d'Azrou pour le Développement Communautaire), c'est enfin le cas pour la mise à niveau du système d'information de l'Université.

Trois conclusions essentielles doivent être retenues :

• Les paiements des étudiants représentent 65 % du budget de l'Université, cela signifie que même lorsqu'un étudiant paye la totalité des charges, il ne paye en fait que 65% du coût réel de la formation. Toutefois, à mon avis, ce pourcentage reste quand même élevé et l'idéal serait de le ramener à une moyenne de 40% seulement à condition de trouver bien sûr les sources de financement compensatoires.

• Les finances de l'Université sont globalement bien équilibrées, mais son développement et son rayonnement sur le plan national et international restent tributaires d'une plus grande mobilisation de fonds. Nous sommes très optimistes à cet égard au vu du soutien de l'Etat, de la dynamique du Conseil des Administrateurs et du rôle de plus en plus important et constructif de l'Association des lauréats de l'université.

• Le budget de l'Université est soumis chaque année avant exécution au Conseil des Administrateurs pour discussion et approbation. Chaque année aussi un cabinet international d'auditeurs externes passe notre comptabilité au peigne fin, contrôle les dépenses, vérifie les recettes, et émet un rapport sur la bonne tenue des comptes et leur sincérité. Ce rapport est remis au Conseil des Administrateurs.

Mr Amine Kamal

Vice President du département "Finance and Administration"

## Les paiements des étudiants représentent 65 % du budget de l'Université

privés qui aident l'Université notamment pour le financement des bourses (AttijariWafabank, la Banque Populaire, ... etc). Le montant de ces subventions est relativement variable d'une année à l'autre, mais on peut avancer une moyenne de 5 millions MDH par an, ce qui donne une enveloppe totale d'aides et subventions de 30 millions MDH.

En récapitulant l'ensemble des ressources sus mentionnées, on aboutit à un total annuel de 170 millions MDH.

## Que fait-on de tout ce blé ??

Nous couvrons les charges d'exploitation (salaires, fournitures, eau, électricité,...) ; et nous finançons les amortissements, c'est-à-dire en termes clairs nous réalisons des investissements qui nous permettent de remplacer l'usure du matériel et des biens d'équipement. Regardons alors de plus près :

### 1- Les Charges du personnel :

C'est la rubrique la plus lourde dans le budget de fonctionnement de l'université, ce qui est normal pour une université comme la nôtre. La masse salariale brute (IGR compris) et les charges y afférentes (CNSS, Retraites,...) s'élèvent à 86 millions MDH.

millions MDH.

• Les assurances : 2 millions MDH.

• Les frais postaux et les frais de télécommunication : 3 millions MDH.

• Les charges diverses telles que les loyers et autres : 3 million MDH.

### 3- Les Investissements et le renouvellement des équipements

Nous distinguons ici deux types d'investissements. Nous avons d'une part le programme des investissements récurrents, qui correspond, en général, à l'amortissement des biens d'équipement et aux investissements nécessaires pour maintenir la qualité des enseignements et des services prodigués par l'université. Il s'agit de l'acquisition du matériel informatique et technique, du matériel de bureau, du matériel de transport, des travaux d'aménagement, de l'achat des livres et du matériel de laboratoires que l'Université acquiert dans le cadre de ses activités éducatives pour remplacer les équipements amortis ou obsolètes. Ce budget est dit récurrent car il est pratiquement du même ordre de grandeur chaque année, soit 20 millions MDH.

Recettes Globales*	
Spécifications	Budget
Paiements des étudiants	112
Formation Continue	16
Les Produits du Fonds Patrimonial	12
Les subventions et les dons divers	30
<b>Total</b>	<b>170</b>
Charges Globales**	
Spécifications	Budget
Les Charges du personnel	86
Les autres charges d'exploitation	16
Les Investissements et le renouvellement des équipements (+ amortissements)	64
<b>Total</b>	<b>166</b>

Détails des charges d'exploitation*	
Spécifications	Budget
Bourses	11
La marchandises pour le Shop	12
L'électricité	9
L'eau	1.5
Le carburant	2.5
Restauration	12
Les fournitures de bureau et les produits d'hygiène et de nettoyage	2.5
La communication institutionnelle et les publications	2
Les frais de déplacement et de missions	3.5
Assurances	2
Les frais postaux et les frais de télécommunication	3
Les charges diverses	3

\* Les montants ci-dessus sont en millions de Dirhams

\*\* Les investissements lié au développement de l'université dans le tableau des charges n'ont pas été comptabilisé.

## Collection AUI Printemps-Eté 2007

**L**a mode, vitale et indispensable pour les uns, futile et insignifiante pour les autres. Quoi qu'il en soit, la mode trouve ses origines dans la nécessité des êtres humains de s'habiller et de se couvrir. Mais, laissons de côté toutes ces inanités relatives à l'origine de la mode, et intéressons nous plutôt à la mode à AUI. Notre chère université, qui est le fief de la future élite marocaine, abrite en son sein des individus particulièrement intéressants à observer et à analyser. Je ne désigne pas par ceci des phénomènes de foire, loin de moi cette idée ; nonobstant, il faut reconnaître à nos chers akhawaynois un certain goût, mauvais goût ou même dégoût, pour la mode. Cessons donc de marivauder, et passons aux choses un peu plus sérieuses. Chaque être humain étant différent de son prochain, son apparence l'est tout autant. Cependant, les disparités entre individus sont telles des pyramides, c'est-à-dire, énormes, et l'on pourrait classer ces mêmes individus en quatre catégories distinctes.

Tout d'abord, les fashions victimes. Ces personnes là, appartiennent principalement à la gente féminine ; toutefois, la gente masculine n'en est pas exclue pour autant. L'une des principales occupations des fashions est d'être toujours à l'affût des nouvelles tendances qui règnent sur le monde de mode et de se les approprier. Changer de look constamment au gré des mutations de la mode, être l'initiateur de nouvelles tendances, ou tout simplement être « in » sont les principaux soucis des Fashions Victimes. Prendre soin de soi même et se tenir toujours informé (e) de l'actualité (il ne s'agit pas d'économie ou de politique, mais de mode !!!) est une qualité fortement louable dont les excès, néanmoins, peuvent parfois aboutir à des immondités ou tout simplement au ridicule. Certaines modes sont libératrices ou même novatrices telles la mode des jupes ou des shorts ; d'autres le sont nettement moins, je désigne par là la mode léopard et autres bestiaux tout droit sortis du livre de la jungle ! La mode peut aussi engendrer de sérieux dégâts visuels pour les personnes environnantes. Subséquemment, nous

assistons, et cela de plus en plus souvent, à un carnaval du « n'importe quoi » vestimentaire sous prétexte qu'il s'agit de la mode, enfin, il s'agirait de leur mode inventée de toute pièce pour rester « in ». Pourtant, il faut reconnaître aux fashions victimes un certain pouvoir d'influence, pas forcément positif, sur le reste

qu'une personne lance une mode pour que le reste de la population la suive rigoureusement. Ceci sans que la personne en question ne se demande si l'habit ou le vêtement en question le ou la mette en valeur. Nous assistons donc à une standardisation des vêtements qui nous contraindrait parfois à croire pendant un

gras ; mais aussi par des barbes de plus d'une semaine, d'où l'apparence broussailleuse, et de surcroît, le port de survêtement – pyjama pour aller en cours, et j'en passe. Cela est inadmissible !!!! L'apparence n'est certes pas la chose la plus essentielle, cependant un minimum de coquetterie et de distinction est requis, non pas pour les autres mais pour la satisfaction personnelle. Des personnes se justifieront prétextant ne pas s'être levées tôt ; cette excuse est en quelque sorte valable, mais son itération lui ôte toute vraisemblance ainsi que toute crédibilité. 5 ou 10 minutes chaque matin pour vous les garçons tout autant que les filles ne sont sûrement pas la mer à boire pour légitimer cette négligence vis-à-vis de vous-même. Alors ressaisissez-vous !!!!!

La dernière catégorie enfin concerne la majorité de la population Akhawaynoise, elle concerne les personnes dites « normales. » Je désigne par cela les personnes fournissant au moins le minimum d'efforts requis pour une apparence sobre, simple, et élégante. Ces personnes là se trouvent au juste milieu, sans excès et sans négligence, et tiennent à avoir une apparence présentable et convenable. Aux individus de cette catégorie, chapeau bas !!!

Toutefois, la communauté akhawaynoise semble marquée par un certain conformisme. En effet, tout le monde semble plus ou moins vouloir se conformer aux normes, et très peu de personnes semblent sortir du lot. En effet, il est quelque peu choquant de voir très peu de looks, tels le look rappeur ou bad boy si peu courants à Akhawayn, ne parlons même pas de l'inexistence des looks surfeurs et rockeurs. Amis, amies akhawaynois lâchez-vous, libérez-vous, imposez-vous !!!! Vous avez le droit d'être différent et de le montrer. N'essayez surtout pas de vous de forcer à vous fondre dans la masse. Exprimez votre différence, et chassons cette conformité ridicule !!!

A bon entendeur salut !

Imane Kabbaj



de la population Akhawaynoise ; ce qui nous conduit donc à analyser la deuxième catégorie que je nomme « moutons ».

Les moutons sont des individus ici encore de la gente féminine et masculine, qui essayent tant bien que mal de suivre les tendances de la mode initiées par les fashions victimes ou tout simplement par les vitrines des magasins, ou même les stars. Je ne pense pas être la seule à l'avoir remarqué, ou du moins je l'espère, mais nous assistons à un phénomène fortement étrange et ridicule à la fois. En effet, il suffit

bref moment que l'uniforme est obligatoire à AUI, ce qui n'est certainement pas le cas. Par conséquent, nous pouvons assimiler ce prodige au phénomène troupeau, d'où l'appellation « moutons ».

La troisième catégorie est, quant à elle, entièrement antagoniste aux deux précédentes ; il s'agit des « je m'enfouttiste ». Les individus appartenant à cette catégorie exercent une négligence effarante vis-à-vis de leur apparence. Cela se traduit par des cheveux pas lavés pendant plusieurs jours, d'où leur aspect

## Mon expérience à la bibliothèque

**L**e téléphone portable à la bibliothèque est la deuxième source de mes plus grosses angoisses, juste derrière la prononciation du « on » en « an » par la communauté d'AUI. Je débarque à la bibliothèque le lundi soir, l'avant-veille de mon examen de Strategic Management que j'étais censé avoir commencé il y a quelques jours déjà ( au moins je suis honnête). Je suis au rez-de-chaussée où c'est toujours bruyant, vu que les groupes ont tendance à bosser là bas.

Jusque là tout va bien...mais un téléphone sonne. Hmmm...Je croyais qu'on était censé les mettre sous vibreur ou silencieux...mais bon...Ring Ring...je me dis « bon, ben il va sortir parler dehors pour n'embêter personne ». Faux. Il est vrai que la porte est tellement loin! Non seulement ce gamin répond au téléphone mais en plus, il hausse la voix. Bon, voici une règle toute simple : Si je peux t'entendre parler au téléphone au travers de mes écouteurs, peut être que ton feu d'artifice oratoire dérange !

Je ne suis pas stupide. Je sais que les gens vont utiliser leur téléphone, quelque soit l'endroit où ils sont...donc je monte à l'étage, là où il y a un panneau avec « quiet study room », qui veut dire en français « Fermez la ! ». Mince! Y'a une nana au téléphone. Et il ne me semble pas qu'elle dise un rapide « j'te rappelle, je suis à la biblio », noon ! Je parle d'une diarrhée verbale, d'une conversation qui a du débuté depuis quelques minutes déjà, et qui ne me semble pas vouloir se terminer...alors je m'assied,

déchire une feuille de mon cahier et commence à écrire cet article... je me suis dis que je le déposerais peut être avant de sortir aux responsables de la bibliothèque, mais bon, il ne servirait à rien. Il est nécessaire que vous sachiez que je n'ai que faire du programme de votre soirée, du mec qui vous a maté la veille ou encore de la tonne de boulot qui vous reste à faire...parce que mes chéris, on en a tous !

Tout ce que je dois entendre à la bibliothèque, c'est des pages se tourner, vos doigts tapoter sur le clavier, ou à la limite le son de votre front taper sur la table, signe de défaite...Ring Ring...je vous laisse, ça c'est le mien.

La Dalmatienne



La Dalmatienne

# Tberguig

J'ai entendu dire qu'il a été dit que l'autre avait cru entendre dire qu'elle a dit que bientôt un nouveau club nommé « Let's Bergueg » sera créé !! Est-ce vrai ?!!! La réponse est non et arrêtez de croire tout ce qu'on vous dit. Mais une chose est sûre ; si ce club voit le jour, le nombre de membres dépassera de loin celui du Diplomacy club. Le « tberguig », je le définirai comme une curiosité malade. Le « berguag » regarde, observe, scrute, et espionne avec les yeux ce que font les autres (ou ce qu'ils ne font pas) ; puis interprète et partage ses conclusions avec ses compères. Le mot clé dans cette définition, qui est personnelle, est « partager ». En effet, le « berguag » est quelqu'un qui rend ses interprétations et préjugés publics. Puis le téléphone arabe se met en marche ; l'information véhiculée de bouche à oreille a toutes les chances d'être déformée en cours de route, et ce, sans possibilité de vérifier son intégrité en bout de chaîne. Et

est une tradition féminine. Ce phénomène est tellement présent dans notre culture et société que certains psychologues pensent même l'ajouter aux besoins de la pyramide de Maslow!!

Anna Eleanor Roosevelt, la première dame des Etats-Unis de 1933 à 1945, a eu une réflexion que j'aime bien : « Les grands esprits discutent des idées ; les esprits moyens discutent des événements ; les petits esprits discutent des gens. » Et bizarrement, les petits esprits semblent être bien nombreux dans l'une des plus, pour ne pas dire la plus, prestigieuse

Monsieur sort avec Mademoiselle ; couchent-ils ensemble ? / Mademoiselle est partie « pump it up » dans le Grand Hôtel ; franchement, elle m'a déçu, je croyais que c'était une fille bien ; aussi, t'as vu comment elle était habillée !!! Savais-tu que Mr le « 7eraf » se réveille le Dimanche à 7 heures du matin pour étudier et c'est pour ça qu'il se tape la president's list! (Ben rien ne vous empêche de faire pareil!!) / Mlle a un petit nez, on dirait un schtroumpf!! (Si Angelina Jolie fait cette remarque, peut être on laissera passer mais si c'est une fille « ta3alaka » ou « pas jusqu'à là-bas » physiquement, un

Comme une « tberguiga » est un moyen de décontraction et de plaisir pour certains, elle est aussi la cause de malaise pour d'autres. Aux âmes sensibles non je-m'en-foutistes je dis : ignorez ces petites pensées. Facile à dire me répondez vous. Toi, victime du tberguig, tu n'es plus libre car avant d'agir tu penses N fois à ce que l'autre peut dire ; et parfois, ce que l'autre dit peut te blesser et la nuit mal tu dors (pourtant tu sais bien que ce qu'il/elle dit est faux !!). Figure toi que ce « berguag » ou cette « berguiga » dort tranquillement le soir ; et ce que vous avez fait ou pas ne le préoccupe



pas tant que ça finalement, après tout c'est votre vie pas la sienne. Il serait ridicule de prêter de l'attention à ce que dit un étranger, n'est ce pas ? Et dis toi, que toi aussi tu peux parler derrière son dos et que tu peux même dire des trucs vrais et qui blessent mais tu ne le fais pas car un petit esprit tu ne l'es pas. Et là, on peut se poser la question : cette curiosité malade peut-elle être guérie ? La réponse est « oui » mais tout est question de volonté et, d'entourage surtout.

Fumer tue ; tous les fumeurs le savent. Pourtant, ils fument toujours ! Et pour le « tberguig », c'est la

malheureusement, ce phénomène est bien présent dans notre petite communauté.

Le « tberguig » ou « 7oub al istitla3 » est une pratique aussi bien présente dans le building 18 que le 36. Et oui, même les garçons ont leurs « douassa » (pluriel de dossier) à traiter mais peut être pas autant que les filles ; ce qui est normal car dans notre royaume le « tberguig

université du pays. Ces petits esprit discutent ce qu'on appelle en marocain « le vide vidé » ou le « khoua al khaoui ». Je pense que se mêler de la vie personnelle ou privée d'autrui ne mène à rien et à nulle part. Et si quelqu'un pense le contraire, je suis prêt à débattre avec lui. Voici un petit échantillon de ce qu'un /une « berguag » AUISien peut dire :

truc cloche !!)

No Comment !! N'est ce pas ?? Moi j'en ai un ; Alakhawayn est, normalement, le lieu où l'élite intellectuelle du pays est formée, et c'est sur celle-ci que le Maroc compte énormément pour son développement. Ben, avec de telles mentalités, bonjour le développement et le Maroc loin il ira!! Go..Go..Go..

même chose ; ceux qui le pratiquent savent très bien que c'est une perte de temps mais bon...

Socrate, le père de la philosophie occidentale et réputée pour sa sagesse a dit : Si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire?

Amine Lamsili

## Pourquoi AUI ?

Fief des bourgeois marocains et de leurs progénitures, université destinée à la descendance des ministres et autres hauts responsables marocains et mondiaux, voilà comment le commun des mortels voit « Al Akhawayn University of Ifrane ». Loin de ces préjugés souvent promulgués à la légère, il serait plus intéressant de se demander, de manière purement objective, ce qui pousse vraiment certains parents à initier leur protégés aux joies de la vie estudiantine en conditions polaires.

Pourquoi choisir AUI comme université pour étudier ? Bonne question qui reste assez amphigourique pour bon nombre des étudiants qui y sont. En fait, la quasi-totalité des Akhawayinois n'a pas choisi d'y être. Cela peut paraître un peu bizarre, mais c'est une réalité qu'il faut admettre. Difficile de généraliser en ce qui concerne le choix, mais j'estimerai le pourcentage de ceux qui ont choisi d'être à AUI à 20% pas plus. Il faut dire que pour décider de son plein gré de quitter le faste des grandes villes et d'aller vivre dans les hauteurs de l'Atlas, il faut être soit américain soit complètement taré (Je me placerais plutôt du côté des tarés).

Un simple exemple qui illustre parfaitement cet état de fait : nos amis issus des lycées français. Partis avec un large avantage par rapport aux bacheliers paumés issus de lycées

marocains (comme moi), le chemin normal et prévisible pour eux est bien évidemment des études supérieures sous le drapeau tricolore. Mais quand on les voit à AUI se saignant aux quatre

**M A I S  
P A R C E  
Q U E**

vaines pour intégrer un nouveau système et étudier dans une langue différente, on se demande vraiment ce qu'ils foutent dans notre beau pays. Cela dit, ils y restent soit parce que

c'est tout près de chez eux (Paul Valéry), soit parce que leurs parents ont trop peur de les laisser faire face aux dangers de la jungle hexagonale seuls. Dans les deux cas, le choix reste celui des tuteurs, sauf si bien évidemment c'est vraiment un choix personnel.

Ce constat est applicable à la majorité des étudiants de AUI et en aucun cas je ne peux m'y soustraire sous prétexte que je viens d'un système marocain. La réalité est que suivre des études à AUI est un cursus atypique pour tous et auquel on n'est pas vraiment (ou pas du tout) préparé. En conséquence, on est tous, d'une manière ou d'une autre, amené à « se saigner aux quatre veines » pour rattraper notre retard. Mais si tu demandes à un Akhawayinien pourquoi il a décidé de faire face au froid polaire des hauteurs de l'Atlas, les réponses sont généralement du genre : « Je ne m'imaginais pas ici... ce n'était pas vraiment par choix... j'ai pas vraiment cartonné au bac... » Je ne dis pas qu'il n'y a personne qui a fait Akhawayne par choix (j'en suis la preuve vivante), mais ces gens-là se font rares. Cette situation me pousse à me demander comment on peut laisser un choix aussi crucial dans les mains d'autrui. Cela restera peut être un mystère pour moi.

El Mehdi El Kettani

## Dr. Belfekih nous ouvre ses portes...

Officiellement Doyen des affaires estudiantines, Dr. Belfekih nous dévoile bien plus que cela sur sa personne lors de cette interview. On y découvre son côté philosophique ainsi que son côté paternel envers les étudiants. Il nous raconte son long parcours des lycées de Rabat aux portes d'Al Akhawayn. Il partage également avec nous ses plus grandes fiertés ainsi que regrets lors de ces longues années passées au sein d'Al Akhawayn. Finalement, il répond à plusieurs des questions que vous vous posez sur votre université.

**S**ans utiliser le terme doyen des affaires estudiantines, comment pourriez-vous vous présenter ?

Vous savez il est toujours très difficile de se présenter parce que on n'est pas toujours sûr de l'angle sous lequel on veut se présenter, est-ce que on va mettre l'accent sur l'aspect académique, sur l'aspect professionnel, sur l'aspect personnel... La manière dont la personne se présente révèle toujours quelque chose sur sa personnalité. Il serait gênant pour moi de choisir les éléments, mais ce qui est important pour moi, d'abord je me présente comme citoyen marocain, c'est très important, je dis marocain je ne dis pas appartenant à tel ou tel groupe ethnique, à telle ou telle région, à telle ou telle classe économique, car je pense que nous sommes tous ensemble et égaux, ce qui nous distingue c'est notre sérieux et notre travail, et ce que nous faisons pour notre pays. Le message est que ce qu'on a fait par le passé n'est pas important, peu importe d'où on vient, ce qui avantage la personne c'est ce qu'elle est en train de faire maintenant.

### Quel a été votre cursus académique ?

J'ai fait mes études primaires et secondaires au Maroc, bien sûr. J'ai eu mon bac il y a très longtemps... en 1969 plus exactement. Ensuite j'ai fait une Licence en langue et littérature anglaise à la faculté des lettres de Rabat. Et en même temps, j'ai suivi une formation pédagogique pour être enseignant. J'ai enseigné au lycée pendant 2 ans.

### Quelle matière ?

J'ai enseigné l'anglais, j'ai commencé ma carrière en tant que professeur d'anglais dans un lycée, et ensuite je suis allé en Angleterre pour une année et je suis revenu comme professeur encadrant au centre pédagogique régional de Rabat. Ensuite j'ai passé le concours à l'école normale supérieure, c'est là bas pratiquement que j'ai fait mes armes. J'ai fait ma carrière en tant que formateur d'enseignants d'anglais. Je suis resté là bas un certain nombre d'années, puis je suis reparti aux Etats-Unis pour faire mon doctorat en éducation, et au retour j'ai passé 13 ans à l'étranger en mission. Et quand je suis revenu de l'étranger je suis venu à l'université Al Akhawayn.

### Quand et comment s'est effectuée votre affectation au sein de l'université Al Akhawayn ?

Je suis ici depuis l'été 1999, et on m'a offert ce poste de doyen. J'ai passé des entretiens et on a pensé que je pouvais travailler et collaborer dans cet effort que j'apprécie beaucoup d'ailleurs et auquel j'ai cru depuis le début.

### Le poste existait avant votre arrivée ?

Oui bien sûr, il existait et la personne qui l'occupait avant moi est passée aux affaires académiques.

### Revenons à votre statut de doyen, en quoi consiste le poste de doyen des affaires estudiantines ?

En une phrase, c'est tout ce qui concerne

les étudiants en dehors de la classe. On commence par le commencement, dès le moment où il s'agit d'aller parler à des étudiants potentiels, en dehors de l'université, à faire le recrutement, à organiser le concours d'admission, les entretiens, à faire en sorte qu'ils s'inscrivent, que l'on traite les dossiers des aides financières le cas échéant, qu'ils soient logés, qu'il soient nourris, qu'il aient des activités estudiantines, que le counselling soit bien organisé, que le health center s'occupe d'eux, que le bookstore et la superette puissent faire leur travail... Donc c'est tout ce qui

anglo-saxonnes bien qu'il commence à se répandre ailleurs.

### Si vous deviez en quelques mots, dressez un bilan de vos années passées à AUI ?

Si je devais prendre ma retraite demain, et qu'on me demande de réfléchir et de regarder un peu tout ce que j'ai pu accomplir, je crois que je serai très fier d'avoir participé à cette opération qui est l'université Al Akhawayn. Il y a eu des frustrations, c'est normal. Il y a eu quand même beaucoup de réalisations. Vous savez,

Dans ces postes de responsabilité, vous êtes appelés à prendre des décisions rapidement, elles ne sont pas toujours bonnes, certaines sont même franchement mauvaises, mais vous savez, il vaut mieux prendre une mauvaise décision que de ne pas prendre de décisions. C'est vrai qu'avec un peu de recul, on se dit il aurait été mieux si j'avais fait telle ou telle chose, mais on essaye de corriger le tir, de se rattraper, mais toujours dans le même cadre. Enfin pour résumer, je suis relativement satisfait du bilan. Cependant, il y a quand même certaines choses dont je me

passerai bien, à la limite ce sont des conflits ou des problèmes que j'ai eu à gérer concernant le comportement de certains étudiants qui ont sincèrement coûté beaucoup en énergie et en temps, alors qu'on aurait pu passer ce temps à faire quelque chose de mieux et de plus profitable.

### Quel a été votre plus grand défi ?

Là, il ne s'agit pas de dire un seul défi mais le plus grand défi c'est de faire comprendre à un étudiant où se situe son intérêt, parce que j'ai eu affaire à quelques étudiants qui ne savent même pas où ils vont, qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire, et qui sont en train de s'autodétruire. Mais ces étudiants là, je trouve beaucoup de peine à leur faire comprendre pourquoi ils sont là et ce qu'ils devraient faire pour assurer leur avenir. Ça c'est un défi très difficile.

### Vous intervenez personnellement souvent dans ce genre de cas ?

Ecoutez, je suis obligé. Et contrairement à ce que pensent certains « ne viennent à mon bureau que les étudiants qui ont des problèmes » : ça ce n'est pas

vrai. Les étudiants qui viennent à mon bureau sont en grande majorité, les étudiants qui n'ont pas de problèmes de comportement. Cette image de discipline qu'on colle à mon bureau n'est pas du tout vraie ! Je m'implique des fois quand certains cas sont soulevés pour des raisons disciplinaires ou lorsqu'on reçoit des rapports. Et quand je cherche, je creuse et je trouve qu'il y a derrière un vrai problème, et ceci est ce qui me frustre parfois.

### A propos de discipline, avez-vous déjà regretté l'expulsion d'un étudiant(e) ?

Je regrette toujours. Il faut corriger d'abord : la décision est prise par le conseil de discipline, dont je suis membre, mais ce n'est en aucun cas une décision personnelle. Je ne dis pas ça pour minimiser ma responsabilité, mais pour dire que les décisions qui sont prises sont le résultat d'une discussion entre 5 à 6 personnes, qui souvent ne décident pas le jour même, ils prennent le temps de réfléchir.... Donc ce sont des décisions assez mûries, qui ne sont pas faites n'importe comment... Maintenant quand un étudiant est sanctionné sévèrement, ça me fait beaucoup de peine, parce que je me dis, voilà quelque'un qui vient de rater une occasion de se former et de bien préparer son avenir. Que ce soit une suspension pour un semestre ou définitive, c'est toujours très difficile. A moins que ce



concerne l'étudiant à part les cours, et encore, parce qu'on est chargé de gérer les notes, les transcripts, on prépare les diplômes...

Ce poste n'est pas très commun parmi les autres universités Marocaines, Est-ce que ce poste de doyen des affaires estudiantines, est directement lié au fait que les étudiants d'AUI vivent dans un campus.

Non cela n'a rien à voir, même si on était

les meilleurs moments, et les moments dont je me rappellerai toujours, sont les moments où une action que j'ai entreprise a fait une différence vis-à-vis d'un étudiant, qui soit l'a sauvé d'un problème, soit lui a fait prendre conscience d'un problème, a fait en sorte qu'il change de comportement, et surtout a fait en sorte qu'il réussisse. Parce que finalement, ma mission c'est ça : c'est m'assurer que tout ce qui peut aider les étudiants est mis en place. Et si

**« Si je devais prendre ma retraite demain, je crois que je serais très fier d'avoir participé à cette opération qu'est l'université Al Akhawayn »**

une université qui a ce qu'on appelle un campus non résidentiel, il y'aurait toujours un responsable des affaires estudiantines. Il est vrai que dans les universités marocaines il y'a un président, des facultés et des services des étudiants au sein de chaque faculté. Alors que dans l'organigramme des universités anglo-saxonnes, il existe toujours un président et un minimum de 3 divisions qui sont division of académique affairs, division of students affairs, division of finance and administration. Donc c'est un concept propre aux universités

je peux m'investir personnellement dans cette réussite je le fais, bien que cela me coûte en temps, en efforts et en énergie, mais j'assume que je suis la pour cela.

### Avez-vous des regrets ?

Lorsqu'on regarde derrière soi, souvent on se pose des questions : est-ce que j'ai vraiment fait tout ce que j'aurais pu faire, est-ce que je n'ai pas raté d'autres occasions de mieux faire mon travail, est-ce que j'ai bien agi et pris les bonnes décisions aux bons moments ?

soit pour des raisons académiques, parce qu'il arrive qu'un étudiant ne soit pas capable de réussir, personne ne dit que n'importe quelle personne qui est admise à Al Akhawayn doit y réussir. On fait tout pour qu'elle réussisse, on l'aide, on l'oriente, mais des fois, soit par manque de compétence académique, soit par manque d'intérêt, l'étudiant n'arrive pas à finir son cursus. Et là on la (ndlr : l'expulsion) lui conseille à la limite, on lui dit « c'est dans ton intérêt, on ne voit pas pourquoi tu es en train de perdre ton temps : réoriente toi et essaye de faire autre chose. Tu réussiras certainement dans d'autres domaines, ou ce que tu fais te passionne plus que ce que tu es en train de faire la.

**Comment répondez-vous à ceux qui accusent Al Akhawayn d'avoir perdu de son prestige initial ?**

Vous savez, ça fait 8 ans que j'entends ça... Et les gens pensent toujours la même chose : les newcomers, les newcomers, les newcomers... Et ceux qui sont maintenant en train de critiquer les newcomers, je me souviens du jour où je les ai vu eux en tant que newcomers et comment les autres les critiquaient. On a toujours cette idée de passé d'or, le passé est toujours glorifié. C'est une idée nostalgique que l'on retrouve partout. Il peut y avoir des choses vraies dans tout cela, mais je crois qu'en général, l'université n'a pas perdu de son prestige, elle a eu des hauts et des bas, mais je crois que maintenant, elle est en train de se positionner en tant qu'institution sérieuse. Mais moi il y a une chose que je voudrais souligner, je ne comprends pas les étudiants qui font partie de l'université Al Akhawayn et qui médisent de l'université Al Akhawayn,

c'est comme si on était assis sur une branche, et qu'on était en train de la scier : vous êtes en train de vous faire du mal. Quand je fais parti d'un établissement, je dois tout faire pour que cet établissement réussisse et soit le meilleur, même après ma sortie : sa réussite c'est votre réussite et tout atteinte à son prestige est une atteinte au vôtre également.

**Est-ce que les dirigeants d'Alakhawayn, dont vous faites partie, prennent en considération les « teacher evaluations » ?**

Oui. Voici comment ça se passe : chaque faculté a un comité d'évaluation « faculty evaluation committee » et ce comité évalue les professeurs en se basant sur les dossiers qu'ils présentent, les cours qu'ils donnent, sur leurs recherches, sur leurs publications, sur leur contribution à l'université, et sur l'évaluation des étudiants. Ce dernier est un élément, certes il n'est pas le seul ni le plus crucial et déterminant, mais c'est un élément qui est pris en considération. Et nous l'administration de AUI n'intervient pas pour dire tel professeur est mauvais ou tel professeur est bon, il y a un comité de paire. Et d'ailleurs ils n'ont aucun intérêt à garder quelqu'un qui est mauvais, et ils ont tout intérêt à garder les gens qui sont bons.

**Alakhawayn est une université publique ou privée ?**

Publique bien sûr. Ça dépend comment vous définissez publique et privé..

Justement, il y a une ambiguïté à ce propos....

Au Etats-Unis, entre universités publiques et privées il y a une différence, publiques ce

sont des universités d'Etat, c'est l'Etat qui les finance. Privées ce sont des universités qui sont financées par des fonds privés et des dons. Au Maroc, quand on dit privé, c'est toujours une société qui appartient à quelqu'un ou à des actionnaires, qui a une activité commerciale à but lucratif ou non lucratif, mais elle appartient à quelqu'un. L'université Al Akhawayn appartient à l'état marocain, les bâtiments nous ont été donnés par l'Etat marocain, l'Etat marocain donne une subvention, et nous sommes une université à but non-lucratif. On m'a souvent fait la remarque et on me dit AUI est privée, alors je dis « est-ce que la poste est privée ? Vous payez quand vous achetez un timbre. Est-ce que le train est privé ? Quand vous aller de Rabat à Casa, vous payez votre billet. Payant ne veut pas dire privé. Là il faut parler de payant/ non-payant plutôt que public/privé.

**Un mot sur le classement d'Al-Akhawayn dans la liste du top universités africaines et mondiale. Il y a plusieurs sortes de classement, j'ai pris le meilleur : 17 en Afrique et 3174 dans le monde ?**

Il faut faire attention quand vous lisez ces



classements. On ne sait pas quelles critères ils utilisent: est-ce qu'ils utilisent le nombre de lauréats dans des postes de responsabilité ou les publications des professeurs.....Mais quand vous avez 100 professeurs et l'université a 11 ans d'âge, on ne peut pas nous comparer à des universités qui sont là depuis 50 ans ou 100 ans. Quand vous avez 1200 étudiants, vous ne pouvez pas vous comparer à des universités qui en ont 30 000. Donc c'est à pendre avec des précautions.

**Vous pensez donc que c'est une question de temps...**

Oui et aussi la qualité est quelque chose de très difficile à atteindre. Quand on compare, il faut comparer le comparable.

Amine Lamsili

# Morocco By night

Fin de la journée pour la plupart, minuit de chaque jour au Maroc connaît le dévoilement d'un autre visage du pays : les djellabas des femmes perdent quelques décimètres, les strings remplacent les voiles, les « solides » moeurs et principes du matin s'écroulent... Bref, « Un monde à l'envers » me diriez-vous, « un monde utopique » me confia Said, un sexagénaire touriste du golfe. Ce dernier est un régulier visiteur de Marrakech ; mais ce n'est ni grâce à sa Menara ni à son mytique Jamaa el Fna et encore moins à ses fameuses mosquées, – ces monuments lui sont totalement inconnus-, c'est pour ses chaudes nuits libertines. Et il n'est pas le seul, Said est l'un de ces milliers de touristes qui viennent satisfaire leur désir sexuel chaque année chez nous et avec nos filles. Mais pourquoi chez nous ?

Interrogé à ce propos, notre ami du golfe dit préférer le Maroc « car c'est un pays arabe et musulman, je m'y sens plus chez moi qu'en Thaïlande ou au Brésil ». Soit, mais ce même critère n'est-il pas supposé créer chez lui un sentiment de remords ? Apparemment, non. Quelques mètres plus loin, nous interrogeons à l'entrée d'un immeuble un belge entouré de deux prostituées marocaines : « Elles sont sublimes les marocaines ! », nous répond-t-il en précipitation. A la recherche de réponses plus guidées par la raison que par la soif sexuelle, nous nous dirigeons vers Karim, un expert en tourisme méditerranéen. Il justifie ce flux d'obsédés par le taux de SIDA très peu élevé au Maroc, et également par le coût très compétitif d'un séjour chez nous. Vraisemblablement juste, mais nous ne pouvons comprendre ce phénomène sans nous attarder sur les raisons qui motivent l'autre moitié des impliquées : les prostituées.

Cette fois nous cherchons l'élément de réponse à Agadir, toujours à l'heure fétiche du Péché : minuit. En sillonnant les rues de la ville, nous rencontrons Salima. Sa tenue ne peut laisser indifférent : très légère à mes yeux, inexistante à ceux de mon compagnon myope, Hassan. Vous l'aurez deviné,

Salima est l'une des ces filles qui exercent le plus vieux métier du monde, certes, mais toujours à la mode chez nous. Elle se précipite vers nous pour nous offrir ses services, mais prend un air bien plus réservé à notre dévoilement d'identité. Elle finit par nous accorder quelques mots « Quoi, pourquoi je fais ça ?! et ma mère ?! et mes 3 frères et 4 sœurs ?! C'est peut être vous qui allez les nourrir ? ou bien c'est l'Etat ? Figure toi monsieur l'éduqué que Agadir c'est pas que des hôtels 5 étoiles et des Mercedes ! ». Je ne pouvais espérer plus clair et concis comme réponse. La pauvreté amplifierait donc le tourisme sexuel au Maroc, mais est-ce une raison pour l'accepter et l'observer détruire nos familles ?

« Réjouissez-vous, c'est un tourisme à éradiquer » vous rassureront les dires des autorités marocaines. « Lamentez-vous, c'est un tourisme à développer » vous prouveront leurs actes. Et même s'ils venaient à le combattre, ce ne serait ni par éveil de moeurs ni par peur pour la réputation du pays, mais parce que les filles de joie préféreraient les étrangers aux nationaux. Cette attitude paradoxale surprend, voire confond les touristes, mais en aucun cas les marocains. C'est cette même attitude « 100% made in Morocco » qui fait que la vente d'alcool est légale alors que sa consommation ne l'est pas, c'est elle aussi qui donne des permis de construction de mosquées le matin et inaugure les bars le soir... Je ne saurais vous dire si c'est de l'hypocrisie ou de la schizophrénie, mais je saurais vous rassurer que Freud aurait trouvé au Maroc matière à rédiger une analyse à n' volumes !

Issam Lamsili

# Votre Attention S'il Vous Plait !!! La Planète Déprime

Tandis que la Californie gèle et récolte de l'orange givrée, Central Park célèbre un printemps précoce. Rappelez-vous du 26 décembre 2004, quand un des plus violents Tsunami a ravagé l'Asie du sud provoquant ainsi une des catastrophes naturelles les plus meurtrières jamais enregistrées (plus de 230 000 morts!). Rappelez-vous l'été 2005 quand la grande Katrina a mis à genoux le puissant Oncle Sam ravageant plusieurs états américains, plus particulièrement le berceau du Jazz, et provoquant des milliers de morts. Enfin notre cher Maroc n'est pas épargné par ce chaos climatique : de la neige à Errachidia, des températures estivales en plein hiver à Ifrane, de la pluie qui se fait rare sur tout le royaume et la liste est encore longue.

Ceci est alarmant et nous avons voulu agir. Par conséquent, nous avons décidé de créer à AUI ce semestre le club G.R.E.E.N (Group of Rational Ecologists and ENvironmentalists). Dans une université comme celle-ci, il est impensable qu'aucun club ne se soit penché sur la question de l'environnement, pourtant de plus en plus cruciale. Aussi, nous avons jugé nécessaire de mettre l'accent sur la crise environnementale qui devrait alarmer tout un chacun. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'initiative de ce club qui a pour objectif premier de promulguer une prise de conscience générale et effective. Ceci dit, il ne suffit pas de se lamenter sur la situation actuelle mais plutôt agir en conséquence et faire en sorte que le développement durable ne soit pas une utopie. GREEN est un club tout récent qui a besoin de prendre son envol auprès de vous étudiants car l'avenir de la planète repose entre vos mains.

Joignez-vous à la bonne cause et agissez avec GREEN pour un monde meilleur. Pensez à vous, pensez aux futures générations, et dites-vous que vous êtes responsables.



Group of Rational Ecologists & ENvironmentalists

Nora Bennis et Zaynab El Bernoussi

Pour plus d'information sur GREEN, contactez-nous au : z.elbernoussi@aui.ma

## Cigarettes

### Safi la clope !

J'ai arrêté de fumer avant l'organisation du séminaire Stop la cigarette présidé par Monsieur Reynolds Agathe. C'était le 28 Novembre 2006.

En arrêtant la cigarette, de nouveaux horizons s'ouvrent à nous. Il faut désormais penser à faire quelque chose de différent.

Rappelons-nous : Fumer était un moment si précieux qui recouvrait une routine qui s'installe sans demander notre permission.

On a tiré une cigarette de notre paquet signé (Marlboro, Marlboro light, Fortuna, Camel...etc.) puis on a fouillé dans notre poche afin de trouver un briquet d'1 dh. (Si on l'avait acheté à 5 dhs, on en serait fier et on l'exposerait le plus possible). On ne se penche même plus pour voir notre poche. C'est devenu un réflexe. Cependant, on ne trouve pas le briquet. Alors on lève notre tête pour jeter un regard autour de nous afin de repérer un potentiel fumeur. Personne à l'horizon. La cigarette à la main, notre recherche ne fait que commencer. En même temps, notre désespoir prend à ce moment-là une ampleur importante. « Faut que j'allume ma clope » Quand par hasard un fumeur fait son apparition « Ouf, t'as un briquet ? » « Tu me sauves la vie (la life) » En réalité, ce n'est pas vrai. Ton ami contribue à ta mort future. Il va te tuer.

Quelques semaines plus tard, nous décidons d'arrêter de fumer. La clope c'est plus pour nous. Problème « par quoi va-t-on remplacer la cigarette ? On l'ignore. On en parle autour de nous. « Tu sais, ça y est j'ai arrêté de fumer ». La réponse que l'on obtient le plus souvent est « C'est super, génial ! ».

On se met à éviter tous les endroits fumeurs même à l'extérieur. Quelques fois, on passe devant des fumeurs que l'on connaît mais on préfère les snober pour ne pas être tenté d'allumer une clope. De plus, les horizons du départ prennent forme. Au tout début de notre nouvelle existence sans clope, les horizons étaient très éloignés et flous. Cependant, on se rend compte que notre université est organisée de façon à nous éviter l'ennui. On intègre des clubs avec

beaucoup de motivation. Par ailleurs, on ressent un appétit plus fort et notre faim doit être apaisée. C'est pourquoi, nous optons pour une nouvelle attitude face à la vie en remplaçant la clope par des fruits. Notre alimentation est perturbée et nos insomnies sont de plus en plus fréquentes. Nous essayons de lutter pour rester stable en nous entourant de personnes non fumeuses. Un jour, assis sur une chaise en métal devant l'écran d'un ordinateur, nous naviguons sur le web. En consultant notre boîte mail de yahoo.fr, nous lisons sur la



partie de droite de l'écran, le titre d'un article

« Des exercices pour rendre heureux » figurant parmi les articles les plus lus par les visiteurs virtuels. Nous cliquons sur le lien et nous commençons notre lecture. Nous apprenons qu'avant de fermer les yeux, il suffit de penser à trois choses (événements, personnes, action) que l'on a appréciés au cours de notre journée pour déstresser et se relaxer.

La clope...ça ne me dit plus rien. Y'a plein de coffres à ouvrir et une multitude d'aliments à déguster à la place du petit bâton en papier jaune et blanc.

Malika Msefer

Avez-vous déjà pensé quelle est la raison principale pour commencer à fumer ? Peut-être est-ce parce que nous vivons dans une société dans laquelle il est commun de s'intoxiquer et de participer à la pollution de notre chère planète, ou bien ayant comme but de se sentir moins seule et le seul moyen de combattre ce manque c'est de fumer. D'autres personnes pensent qu'il faut lier cette intoxication au stress, au contraire c'est tenter de se justifier par rapport à un acte injustifiable. En effet, lorsque nous nous demandons ou que l'on nous pose

âge pour déduire cela. Il n'est pas nécessaire dans cet article de parler les conséquences sur la santé d'autrui avec la cigarette, car ils sont tous reconnaissables. Pourtant, il faut se dire que la cigarette rend les gens nerveux et change de comportement d'une minute à l'autre, tout dépend s'ils ont fumé ou non. Par contre, nous savons tous qu'il est préférable de ne pas fumer, et que fumer passivement est clairement beaucoup plus dangereux que de fumer, cela veut dire que respirer la fumée dégagée par une cigarette est plus nuisible à notre santé que de fumer.

Ainsi la question qui doit être clairement posée est : si nous avons plus de risque à attraper un cancer des poumons qu'un fumeur, pourquoi ne pas fumer ? Ceci dit, il est clairement évident que si nous ne fumons pas il est plus intelligent de ne pas traîner avec les fumeurs, pourtant cela est souvent impossible, chacun de nous ayant des amis fumeurs. La seule chose pour convaincre sûrement les gens à cesser de noircir leurs poumons est de se poser la question suivante : « Pourquoi je fume ? », il faut se dire que cela doit être un choix personnel et non une influence émanant d'autres personnes. La volonté en dépend, se dire « non je ne peux pas arrêter » n'est que psychique. Le meilleur moyen, pour arrêter définitivement, est de ne plus fumer du jour au lendemain, l'idée d'arrêter progressivement jour après jour doit être épargnée, et cela m'a beaucoup aidé en tant que « ex-fumeuse », et je vous assure que cela vaut le coup de ne plus fumer, on se sent plus léger et nous sommes plus joyeux et nous prenons les choses à la légère, finies les crises d'angoisses, car nous n'avons pas pris notre petite cigarette de 10h ou celle d'après les repas, finies les dépenses d'argent futiles, et finies les crises d'asthme, bienvenue à une vie paisible où l'odeur de la cigarette ne fait plus partie de nous et l'habitude de fumer ne fera plus partie de nous. Ceci dit, il ne faut pas se mentir ni se voiler la face, la plupart des gens se disent tout cela, mais ont-ils vraiment tenu le coup jusqu'à une semaine ou encore au point de se dire que cela mérite d'être fait ? Car, si je puis dire, le seul ennemi dans tout ça, ce n'est pas la cigarette, c'est vous-même.

Radia Baroudi

la question fatale : « Pourquoi t'as commencé ? », un petit temps de réflexion s'impose, la réponse ne semble pas être si évidente que cela. Nous hésitons pour ensuite lancer des réponses futiles qui n'excusent pas le fait que nous ayons commencé à fumer, par exemple : « Il faut que je fume car cela m'aide à déstresser », ou encore « je fume car ça accompagne mon café ». Dans ces deux réponses, aucune n'est acceptable pour exprimer le choix de fumer. La cigarette n'est pas faite pour accompagner la personne quand celle-ci ne se sent pas bien ou le petit café que nous prenons à 17h00, ceci dit, chacun a sa manière d'exprimer ce fait et chacun a une conscience pour se rappeler à quel point la cigarette joue sur notre personne et nous rend tels que nous ne le souhaitons pas, et nous avons atteint tous un

## Esclaves du Regard des Autres ?

### Lolita Vous en Parle...

« Lolita Malgré Moi », comédie cocasse et hilarante, nous plonge tout droit dans le monde des lolitas et met à nu cet univers grotesque de « cliques » voraces et avides de pouvoir et d'ascendant. Il est clair que ce film a permis aux minettes « fashion victims », aux petites biquettes et cocottes branchées de se remettre en question de fond en comble, afin de corriger d'une certaine façon leur désir obsessionnel de se distinguer des autres et chercher à les impressionner, en d'autres termes à exercer avec technique et ingéniosité la discipline du « m'as-tu-vu ». Ce film renvoie certes de nombreux clichés terriblement fades sans originalité apparente mais illustre manifestement comment on vit uniquement à travers et pour le regard des autres. Ce à quoi je veux en venir est l'importance que nous accordons au regard des autres, une importance qui, toutefois peut se transformer en véritable dépendance et soumission. Sartre est allé jusqu'à affirmer dans Huis-Clos « l'enfer c'est les autres » ; lorsque nous sommes prisonniers du regard des autres, notre vie est susceptible de se métamorphoser en véritable enfer, un clavaire qui met en péril notre indépendance et notre libre arbitre. Chacun est persécuté par les jugements que les autres portent sur lui. Et cela n'en finit pas !

Nous avons tous cette tendance aliénée de « fourrer » les gens dans des moules, de les épingler dans des collections d'insectes et ensuite de n'éprouver aucune retenue ni réserve à les juger, les critiquer et les cataloguer. Bien que l'opinion des autres

puisse compter, il est évident qu'elle peut avoir des retombées considérables sur notre personnalité et ainsi influencer notre intimité et parvenir même à l'empoisonner.

Nous autres les « Akhawaynois » sommes loin d'être à l'abri du



regard des autres ! Lorsque l'élégant monsieur X établit une relation intime avec la charmante demoiselle Y pendant un certain temps et qu'ensuite notre cher X décide de mettre un terme à cette liaison dans la perspective d'établir une nouvelle

liaison avec une certaine mademoiselle Z pour le meilleur et pour le pire ! Et bien nous nous arrangeons évidemment pour être au courant des moindres détails ; nous œuvrons soigneusement à juger lesdites personnes et à examiner avec attention le sérieux de la situation. La bonne nouvelle est que nous éprouvons un malin plaisir à exécuter cette besogne qui devient pour certains une véritable mission à ne rater sous aucun prétexte. Grâce au regard des autres, mademoiselle W se fait traiter de racoleuse et mademoiselle V désirant se débarrasser de ses rondeurs échange son surpoids contre une espèce d'anorexie nerveuse et frôle le lit d'hôpital. Bonjour le zéro complexe ! et bienvenue chez les paranos ! Certains sont obsédés par le regard des autres, parce qu'ils pensent d'eux. Ce regard les obsède constamment et les hante. Ils sont continuellement en train de s'imaginer que le regard des autres est pointé et orienté vers eux... Hélas, avis à tous les nombrilistes : votre nombril est tout sauf le centre du monde.

Pour résumer la situation, bien que nous ayons besoin du regard des autres pour avancer dans la vie, pour nous assumer nous-même, il serait aberrant de lui accorder plus qu'il ne mérite. Ce serait presque un aveu de superficialité, la parfaite expression d'un simplisme grossier. J'ajouterai en définitive que plaire à tout le monde serait plaire à n'importe qui.

Leila Menzhi





# Saison 1 : AUI Break

## Vers une intégration loin d'être gagnée

### Episode I : un douloureux atterrissage!

**M**esdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous allons atterrir dans pas longtemps...

Préparez-vous à un atterrissage particulier, car effleurant une terre assez ésotérique !

Ils sont là, tout petits, tout mignons aux yeux des « oldcomers » qui se demandent si le fait de faire copain-copain avec l'un d'eux ne serait pas considéré comme un délit qualifié de détournement de mineur, et déjà ils commencent à se plaindre et à se morfondre sur l'ennui total que va leur procurer leur assez long séjour dans la ville d'Ifrane. Certes, pour des casablancais, rbatis ou autres citadins qui ont longtemps occupé une de ces villes ultra-urbaines, combinant infrastructures modernes et lieux super « branchés », Ifrane est loin de satisfaire des caprices d'adolescents non encore émancipés ! Des jeunes tout juste libérés du lourd fardeau que leur a tant causé l'accord parental sine qua non pour toute activité nocturne. Déjà, il y en a qui revendiquent l'abolition du couvre feu, ou du moins son extension – car se considérant comme des jeunes majeures et vaccinés prêts à croquer la vie estudiantine à pleines dents sans avoir à rendre de compte à personne ! Ainsi, réalisent-ils une rentrée fracassante. Il est vrai, qu'on est maître de ses actes devant la justice du "building 2", même sans avoir recours à un avocat pour plaider sa cause, une cause en générale perdue d'avance, mais on peut s'en sortir sain et sauf ! Mais ce joker est à utiliser à bon escient, et si vous le permettez, avec parcimonie, car une fois n'est pas coutume, alors prenez garde les enfants !

En outre, certains d'entre eux n'imaginent même pas le fait anodin de prendre un grand taxi jusqu'à Meknès pour rejoindre la gare ferroviaire. Pis encore, parmi eux il y a ceux dont le don entrepreneurial commence déjà à se faire sentir et à prendre forme

-peut être faudrait-il contacter M.Thami El Ghorfi pour qu'ils aient au moins la chance de participer à Challengers et ne pas entraver leur chemin vers la gloire, qui sait, peut-être seront-ils parmi les finalistes de l'émission?

Ainsi, trois jours à peine qu'ils ont mis les pieds dans ce petit havre de paix du Moyen Atlas, qu'ils ont déjà en tête des idées de projets afin d'améliorer un quotidien qu'ils jugent déjà comme étant austère et pesant. Ainsi, les quelques Miss Fashion-Victim fraîchement émoulues qui ont intégré notre communauté de « montre-moi ce que tu mets je te dirais qui tu es », suggèrent la délocalisation de ces franchises qui leur manquent tant après une dure séparation de trois jours !!!!(date à laquelle on m'a présenté le projet en question ) « Pourquoi ne pas avoir un petit ZARA au centre ville afin que l'on puisse oublier notre déprime ? » Personnellement, je pensais que j'exagérerais en rêvant d'un MC Do au sein de l'Université ! Mais oser concevoir une telle décentralisation -même pas présente dans la capitale du royaume, sincèrement ne m'aurait jamais effleuré l'esprit, tellement j'ai un esprit perimé paraît-il ! A se demander si cette réalité paradoxale dont est connu le Maroc comme étant un pays où se côtoient et s'entremêlent inextricablement l'univers de l'opulence et le monde de la misère, une richesse presque insultante VS une misère effrayante ! Illustration : des villas de 1000 m2 avoisinant des bidonvilles insalubres ! En fait, même dans une tentative émouvante de vaincre un assez



fréquent sentiment de nostalgie qu'on pourrait avoir, loin de moi serait l'idée de transposer un mode de vie qui, en l'occurrence, n'a jamais été le nôtre jusqu'à notre immersion dans cette soi-disant mondialisation !

D'autres encore se jugent suffisamment comblés par Dame Fortune pour ne point chercher à savoir où se situe l'office de l'aide financière ! Eh, oui croyez le ou pas, nous accueillons des âmes assez charitables, voire magnanimes pour ne pas nous emboîter le pas, devant le bureau de M. Alaoui ! Bonne nouvelle n'est ce pas ? Car un part-timer de moins, équivaut à une opportunité de part-time de plus pour nous - les moins nantis pour ne pas aller jusqu'à dire démunis, car aux yeux de nos demoiselles COCO Chanel on pourrait l'être car, se bousculant devant la porte du blâtement!! Quelle misère les gars !

Maintenant, il va falloir amortir la chute ou l'atterrissage comme le suggère le titre, afin que nos adonis aient le temps de se détacher de leur petit nuage, en vue d'affronter une réalité incoercible: la réalité du Community Service ou comme s'amuse à le désigner Dr. Belfqih par l'appellation de : Social Internship, car au moins ainsi on ne sent pas son caractère obligatoire que certains déplorent d'ailleurs, puisque l'engagement social y est perçu comme un stage et non comme un service, car service renvoie plus à service militaire qu'à autre chose, reste que cette brillante initiative est tout simplement une très belle leçon de civisme, de solidarité ; et ce, pour seulement un ou deux SCH ou l'équivalent de 60 petites heures de contact avec une réalité atroce pour les uns, insupportable pour d'autres et simplement indéfinissable pour une plus large majorité.

Peut-être serait-il plus sain d'éclairer la lanterne des nouvelles recrues de la C.I.A. (Communauté Ifranie d'Alakhawayn) et porter à leur connaissance, qu'Ifrane, alias Ifri (grottes en Berbère)<sup>1</sup> est une petite ville du Moyen atlas, connue sous l'appellation raffinée non de grotte de l'Atlas mais plutôt de « Perle du Moyen Atlas », ou sous l'hyperbole de « la ville suisse du Maroc » - sûrement vue d'une altitude de 1000 km (ou plus), altitude à laquelle seuls sont visibles les sommets de ses montagnes vêtues de blanc, toute comparaison socio-économique écartée tellement la similitude est frappante!!!!Bon, revenons à nos moutons, nous disions, qu'Ifri, malgré ses allures de petite contrée suisse, est une petite ville qui compterait quelques 40,000 habitants dont la majorité souffre du froid glacial qui y règne en hiver, faute de moyens. Inutile, de rembobiner le même disque pour évoquer l'impact économique et social qu'a eu l'inauguration d'une université d'une telle ampleur au sein d'une ville longtemps marginalisée. Une ville autrefois connue pour ses jardins, ses multiples potentialités naturelles, sa cédraie, son passé glorieux qui lui avait valu le qualificatif de seconde ou petite Jérusalem<sup>2</sup> par des colons juifs, 361 ans AV-J.C.

Alors pour conclure notre premier épisode, il y a un message que la production voudrait lancer à ses acteurs principaux : Cessez de rêvasser mes petits et ayez l'obligeance de descendre s'il vous plaît sur notre planète. Daignez partager avec nous ces horribles engins signés Mercedes qui vous paraissent si malsaines mais qui je vous l'assure nous conduisent semi-mensuellement à Meknès prendre le train sains et saufs, et ce, depuis une décennie!

N.B. ceci n'est nullement une manifestation discriminatoire à l'encontre de notre communauté de new comers, en général et à quelques détails près, ceci est applicable à la majorité des promos précédentes. La raison pour laquelle je ne les ai pas dépeintes, n'est autre que parce qu'elles s'étaient déjà fondues dans le paysage alakhawinois avant mon propre atterrissage!

A suivre...

Hakima Taoufiq

<sup>1</sup> Wikipédia renvoie aussi l'étymologie à l'ancien nom d'« Ourti » ou « Tourtite » par une autre source qui veut dire jardin.

<sup>2</sup> Selon une tradition orale, des israélites ayant quitté la Palestine après la destruction du temple, traversèrent l'Egypte, et une fois arrivés en Atlantique en l'an 361 av. JC, s'installèrent dans des grottes bordant l'oued

## Drôle de Planète

**A**travers cette section, Avant-garde recueille pour vous les informations les plus insolites de la planète. Certains sont drôles, d'autres le sont moins... Autre que leur nature « bizarre », ces articles ont la particularité – et le mérite – de vous inspirer la même pensée à la fin de leur lecture : « Finalement, Akhawayn ce n'est pas si mal que ça... »

Au coin devant tout le monde, pas au petit coin

### BERLIN (Reuters)

Un étudiant allemand de 27 ans connaissant des dysfonctionnements de la vessie à la suite d'un accident dont il a survécu avec des béquilles a été forcé d'uriner devant toute une salle d'examen car les surveillants de l'épreuve l'avaient averti qu'il serait recalé s'il sortait de la salle.

Les trois surveillants présents lors de cet incident, qui s'est produit à l'université de Freiberg, dans le sud-ouest de l'Allemagne, ont appliqué à la lettre le règlement interdisant aux candidats de sortir pendant l'épreuve en dépit des protestations des 120 autres étudiants.

Finalement, une étudiante a vidé sa bouteille d'eau pour permettre au malheureux de se soulager dans un coin de la salle d'examen. Le vice-doyen Karl-Reinhard Volz a désavoué les surveillants et présenté ses excuses au malheureux pour leur "absence d'humanité".

Brésil: une femme enceinte déposée chez le garagiste plutôt qu'à l'hôpital

### RIO DE JANEIRO (AP)

Une Brésilienne enceinte de huit mois a été oubliée dans une ambulance et a atterri chez un garagiste plutôt qu'à l'hôpital, a rapporté samedi un journal local. Une négligence coupable qui n'a pas eu de conséquence sur sa santé ni sur celle de son bébé.

Mince alors !

### AUSTRALIE

19 janvier - Les autorités australiennes se lancent à la recherche d'un prisonnier filiforme, qui a perdu 14 kilos pour être en mesure de s'évader sans être repéré. Robert Cole, 36 ans, est passé de 70 à 56 kilos en quelques semaines avant de s'enfuir par une fissure qu'il avait pratiquée dans un mur de briques.

Courrier express

### FRANCE

16 mai - Une carte postale a mis 96 ans pour être acheminée de la Belgique jusqu'à un village du Calvados (Normandie) où elle a été remise à la famille de sa destinataire, décédée en 1978. La carte postale avait été envoyée le 29 septembre 1910 de Belgique et était arrivée quelque jours plus tard au bureau



de poste du Mesnil-Guillaume (Calvados), distant de 3 km de Saint-Denis-de-Mailloc où résidait Yvonne Boucher jusqu'en 1978. La carte, représentant la vallée de la Semois en Belgique, aura donc mis près d'un siècle pour parcourir ces trois derniers kilomètres.

Généreux distributeur

### ETATS-UNIS

15 septembre - Un escroc est parvenu à reprogrammer un distributeur de billets dans une station-service de Virginia Beach pour qu'il distribue quatre fois plus d'argent que demandé: des billets de 20 dollars au lieu de billets de 5. La machine a ainsi fonctionné pendant neuf jours avant qu'un client particulièrement honnête ne signale l'anomalie au caissier de la station.

Il gagne contre toute probabilité, deux fois de suite

### MAPLEWOOD, Minnesota (AP)

La probabilité est plus qu'infime, mais Raymond Snouffer l'a fait. Ce pilote d'avion de Maplewood (Minnesota, centre des Etats-Unis) a remporté le jackpot d'un loto... deux fois de suite.

Samedi dernier, Raymond Snouffer a joué les numéros 11-14-23-26-31 et remporté le jackpot de 25.000 dollars. La probabilité était de 170.000 chances contre une qu'il gagne. (0.000005)

Le lendemain, il a gardé le numéro 11, y ajoutant cette fois le 3, le 7, le 19 et le 28. Et il a de nouveau gagné le jackpot.

Selon la direction du loto "Northstar Cash", la probabilité qu'un tel événement se produise est tellement infime qu'elle est "virtuellement incalculable". AP

Un automobiliste "flashé" à 675 km/h

Un chauffeur de taxi britannique a été "flashé" à 675 km/h dans une zone où la vitesse est limitée à 50 km/h. Le dernier record du monde de vitesse d'un véhicule à moteur diesel a été enregistré en août dernier dans l'Utah aux Etats-Unis, à plus de 450 km/h. Un chauffeur de taxi britannique s'est vu infliger une amende pour un excès de vitesse à 675 km/h. Tom Matthews, 38 ans, de Newport, (Pays de Galles), a été "flashé" alors qu'il transportait des clients dans une Vauxhall Cavalier, à moteur diesel, vieille de 12 ans... Le chauffeur est accusé d'avoir roulé à cette vitesse dans une zone où la vitesse est limitée à 50 km/h.

L'homme, qui n'avait pas conduit en ville depuis plus de quarante ans, a reconnu s'être engagé dans le mauvais sens sur une route. Sa manœuvre a forcé les automobilistes dans les deux sens à freiner brutalement, selon le quotidien régional Sydöstran. Par la suite, il a percuté un feu tricolore qui s'est écroulé. Seule une voiture de police lancée à sa poursuite, sirène et gyrophares en marche, est parvenue à stopper le dangereux automobiliste en lui barrant la route.

Une enseignante coupe la langue d'un élève turbulent

### MILAN (Reuters)

Une enseignante a coupé aux ciseaux la langue d'un élève agité dans une école primaire de Milan, rapportent la police italienne et des responsables de l'établissement. L'écopier, âgé de sept ans, a reçu cinq points de suture à l'hôpital. Sa famille a porté plainte contre l'enseignante qui a été suspendue.

Issam Lamsili

## Student Government Association

**L**a plupart des étudiants d'Al Akhawayn considèrent le fait d'être membre du SGA comme étant une bonne activité parascolaire à mentionner sur son CV. Pour ma part, j'ai eu du mal à convaincre certaines personnes durant ma campagne électorale de voter pour moi à cause de ce stéréotype qui nuit gravement à la crédibilité des élus du SGA. Cependant, j'ai la conviction que tout cela va bientôt changer avec cet actuel bureau dont je fais partie, pour la simple raison que les nouveaux élus ont choisi de représenter la communauté de AUI auprès de l'administration pour contribuer positivement à établir une crédibilité durable du SGA. Cette crédibilité nous permettra de mieux exprimer nos opinions à propos des différentes décisions que l'université prend la liberté d'imposer sans que notre avis soit sollicité, notamment celle concernant le parking. Le nouveau bureau des étudiants devra soulever plusieurs défis qui s'étalent sur les différents aspects de la vie d'internat, comme le nombre croissant des intoxications, le manque d'activités de divertissement, le recrutement de nouveaux professeurs dont les compétences ne reflètent pas le slogan de AUI « Excellence and Identity », ou encore les prix élevés au shop. Afin de pouvoir affronter tous ces problèmes, le SGA a, en premier lieu, créé trois différents comités : les affaires académiques, la vie d'internat et les relations publiques. Ces comités se composent au moins d'un étudiant de chaque faculté pour assurer les intérêts des différentes branches d'Al Akhawayn. Cette

délégation de tâches permet une meilleure efficacité et un bon management dans la résolution des problèmes qui affluent presque quotidiennement sur le SGA. Par ailleurs, le SGA prévoit aussi de remédier au déficit de communication qu'il connaît actuellement vis-à-vis des étudiants, et cela, en mettant en place un site Internet consacré aux différentes initiatives qu'entreprend le bureau, que ce soit pour la résolution des problèmes des

étudiants, ou pour l'amélioration de la qualité de vie au sein du campus. Dans ce même sens, une nouvelle pub sera bientôt lancée afin d'étendre la notoriété du SGA. Cette décision a été prise suite à un petit sondage qui a démontré que plein d'étudiants ignorent même l'existence d'une organisation qui les représente. Nous espérons que cette campagne de communication va permettre de réduire, voire même éliminer l'asymétrie

d'information entre les étudiants et leurs élus. Nous espérons également par ces démarches démontrer à l'administration notre forte volonté à assurer la défense des intérêts des étudiants afin qu'elle puisse nous prendre plus au sérieux, ce qui n'est malheureusement pas le cas en ce moment. D'ailleurs, cet article, qu'on peut considérer comme la première manifestation médiatique officielle du nouveau bureau, est le coup d'envoi de cette campagne de communication. Le SGA envisage aussi d'œuvrer sérieusement, mais à moyen terme, pour s'octroyer plus de prérogatives et d'indépendance afin d'établir une organisation puissante. Notre stratégie, que ce soit pour le court ou le long terme, est certes très prometteuse. Nous espérons juste que l'administration nous prêterait main forte, et je peux vous assurer qu'une équipe motivée ainsi qu'une vision ambitieuse sont les principaux ingrédients du résultat que nous espérons atteindre. Toutefois, le nouveau bureau s'attend à énormément d'indulgence de la part des étudiants, puisque l'application de sa stratégie demande beaucoup d'énergie, et surtout, du temps dont nous manquons fortement. Notre réussite va certainement donner à notre université une valeur ajoutée puisqu'elle représente déjà pour l'éducation universitaire au Maroc, ce que représente le palace pour l'hôtellerie. Alors essayons tous ensemble de lui garder cette bonne image d'excellence et d'innovation.

Mohamed Harrak



## Tout le plaisir est pour moi !

Chateaubriand a dit une fois : "En ces temps difficiles, il convient d'accorder notre mépris avec parcimonie, tant sont nombreux les nécessiteux." La première fois que j'ai entendu cette citation, j'ai pensé que Chateaubriand exagérait, mais le temps a malheureusement fait que cet homme ait eu une vision plus au moins prémonitrice d'une réalité qui est en pleine décadence et en chute libre - si vous le permettez !

Si triste et révoltante à la fois, cette réalité se trouve être la nôtre. Veuillez me corriger si je me trompe, mais il se trouve que notre hygiène de vie se dégrade de jour en jour. En d'autres mots, nous sommes devenus des étudiants sales, je dirais même très sales !

Simple petite illustration, il est 10h un quart, nous sommes dans la cafétéria, à peine a-t-on enfin réussi à attirer l'attention d'un des trois mousquetaires de la cafétéria, le trio choc : Said/Salah/Roquia que notre déception est grande ! Oui, ni le « bon » chocolat chaud ni le petit pain tout chaud ne pourront être consommés au sein de la cafétéria ! Vous vous demandez certainement pourquoi en ces temps de froid je m'assois dans le banc adjacent au « book store » au lieu de boire mon lait dans la cafétéria, lieu où il serait inutile de l'ingurgiter en cinquième vitesse car la température ambiante fait qu'il ne refroidisse pas de si tôt ! Eh, bien ce n'est pas pour jouir du beau matin, ni pour le déguster sous le chant des oiseaux mais plutôt parce que les trois ou quatre tables disponibles sont si infectes qu'il serait bien plus judicieux de les éviter si on a bien évidemment l'intention de prendre son petit déjeuner dans des circonstances « normales ».

Excusez mon humble capacité analytique, mais une explication rationnelle à ce phénomène ne m'a toujours pas effleurée l'esprit. Coincée ou pas je n'arrive toujours

pas à concevoir comment une horde d'étudiants issus de milieux dits fortunés, éduqués ou tout simplement « civilisés » puissent être d'une hygiène si méprisable ! Est-ce la longue distance qui les sépare de la poubelle - une distance évaluée à peu près à une centaine de kms à la puissance -5 (soit l'équivalent de quelques malheureux centimètres). Pour ceux dont le champ visuel ne recouvre pas une distance pareille, je vous guide les amis, la poubelle se trouve au-dessous du comptoir, tout juste à côté du téléphone de la cafétéria ! Et si par malheur vous n'arrivez toujours pas à situer cette si inaccessible poubelle, vous pouvez recourir à l'aide de ses deux cousines, qui ont élu domicile juste devant la cafétéria et ce depuis maintenant une décennie ! Alors, je vous en prie, les enfants ayez l'obligeance, une fois votre consommation achevée, de débarrasser la table car il serait vraiment inutile si ce n'est honteux de suspendre au dessus de chaque table une petite note vous incitant à faire comme tel !

Autre fait notable mais cette fois-ci concernant uniquement la gent féminine de notre campus relève du même domaine. En effet, il s'agit de la fâcheuse manie de certaines de nos compatriotes qui, soit n'ont toujours pas deviné le rôle préminent de ces énormes bulldozers vert et jaune qui chapeautent le portail de nos buildings respectifs, soit elles s'abstiennent à en faire usage pour des raisons que je ne saurais justifier pour l'instant. Le rôle de ces objets verts non encore identifiés - apparemment pas la majorité d'entre nous, n'est autre que d'accueillir ces sachets blancs en plastics SDF pour la plupart, et ce, après les avoir bien hermétiquement fermés - et j'insiste là-dessus - car ceci est une condition sine qua non pour qu'ils soient admis au sein de la communauté des sachets d'ordures !

Vous vs demandez certainement pourquoi est-ce que je m'amuse à dénigrer les actes de certaines de nos étudiantes, mais je vous assure que je ne suis pas en train de travestir la réalité mais plutôt en train de la dépeindre avec amertume vu l'état actuel de certains de nos bâtiments supposés bien malgré eux - je suppose - de participer à l'élection du Mister Building 2007 !

Je comprends qu'on puisse perdre face au séduisant Bldg 32, alias Beverly Hills, mais de là à être accusé de décharge municipale ; là je l'avoue je suis outrée ! Et je l'ai été encore plus quand j'ai vu de mes propres yeux ce qu'on déposait dans les escaliers du deuxième étage de notre célèbre Bldg 26, un building visité quotidiennement par toutes les composantes sociales de notre université et pas seulement occupés par les filles ! Imaginez, nous hébergeons au sein de notre building une ou plusieurs jeunes filles qui ont préféré abandonner leurs ordures au niveau des escaliers du 2ième étage ! Excusez-moi, mais même en qualifiant une conduite pareille de révoltante, d'affligeante et de dégradante je ne suis toujours pas satisfaite !!! En récidivant, l'auteur de ces actes avilissants, qui a le culot de laisser traîner ces ordures ouvertes et en grande quantité trainer dans nos couloirs devrait être punie ! Que vous me jugiez intransigeante ou autre, je revendique mon droit fondamental à occuper un bâtiment propre propre et propre !! Je me demande sincèrement ce qu'aurait été le cas des bâtiments si notre administration ait eu la fâcheuse idée d'opter pour une décharge commune pas loin du bâtiment 12 ! Comme ça au moins, on aura épargné à ses greenmen qui ont l'âge de nos grand-pères de trier nos déchets chaque matin pour vider nos ordures ! Mes respects messieurs pour la noble tâche qui vous incombe !

Hakima Taoufiq

## Why?

Quand on ne prend pas la peine de déguster pas même avec délectation ni allégresse mais seulement avec satisfaction ce que nous avons, on demeure triste, confus et incontestablement inapaisable. On se plaint du « peu » dont nous sommes dotés oubliant la plénitude des présents que nous consommons jour après jour sans même y penser. Pourquoi sommes-nous un peuple si dépassé par l'âpreté, l'amertume et l'austérité de ces insatiables et interminables souffrances qu'on s'inflige à nous-mêmes en étant si ingrat envers un Créateur qui nous a doté de tout ce qu'une âme charitable puisse demander à son concepteur en ces temps de mœurs dépravés, de cœurs accablés et de vies ruinés. En ces jours de guerres dévastatrices, de génocides et de monstruosité sans précédent, on ne peut que contenir son souffle devant un tel paysage dont la couleur dominante n'est autre que le rouge sanglant qui dépeint le monde d'aujourd'hui. Un rouge qui trahit non seulement les calamités dont suffoque l'humanité mais aussi les désastres incommensurables, gangrène d'un siècle tant attendu ! Essayons sans relâche d'aller à l'encontre de ce courant qui fait des ravages. Contentons-nous de ce que nous avons, et essayons toujours de relativiser car comme l'a prouvé Einstein, dans ce monde tout est relatif, même soi !

Placez votre main sur une poêle une minute et ça vous semble durer une heure. Asseyez vous auprès d'une jolie fille (ou d'un beau garçon) une heure et ça vous semble durer une minute. C'est ça la relativité - (Einstein.) Alors, carpe diem les gars, et rappelez-vous que la vie est trop courte pour la gaspiller à perdre son temps à se plaindre et à se morfondre sur ce qui nous entoure, sur ce satané malheureux pays qu'on nomme le Maroc et qui a eu la malheureuse idée de nous héberger, nous un peuple si ingrat !

Rappelez vous qu'au moment où vous vous chameillez avec votre mère à propos de je ne sais quelle futilité, qu'il y a des gens qui ont perdu la leur, et qu'il y a d'autres qui n'ont jamais eu à prononcer le mot « maman » ! Rappelez vous qu'au moment où vous vous empressiez d'aller chercher un faux certificat médical, il y a des gens qui bossent dur jour et nuit pour finir en chauffeur de taxi plus érudit des fois que le meilleur des intellectuels, et là je pense que tout comme moi vous avez des exemples en tête.

Rappelez-vous que lorsque vous vous plaignez d'une éraflure, déchirure ou d'une simple entorse, qui vous dérange et vous « empoisonne la vie », d'autres sont amputés de la jambe, bras ou autre partie du corps !

Rappelez vous que lorsqu'on boude ce « maudit panini thon à la cafétéria », des enfants pas loin de chez nous n'ont pour repas quotidien qu'un bol de « 3ds » et là je dis « 3ds » au lieu de lentille pour connoter la misère traduite par le mot lui-même composé uniquement de trois lettres insignifiantes et insipides par la même occasion !

Et enfin, rappelez vous que quand vous vous réveillez au milieu de la nuit, de jouir de ce superbe moment de pur bonheur car ça veut dire que vous avez encore quelques heures devant vous avant de vous réveiller pour aller en cours !

Hakima Taoufiq

## Lavons notre linge sale entre nous les gars !

Excusez l'expression chers lecteurs, mais en fait elle ne fait que traduire mon état d'esprit actuel. En feuilletant les pages du quotidien francophone : La Vie Eco, j'ai été surprise non pas d'y trouver un article écrit par quelques uns de nos camarades akhawynois, loin de là mais plutôt désappointée, navrée et par la même occasion quelque peu fâchée. Sans tarder, je vais vous faire part du contenu de cet article. En fait, nos chers camarades s'adressent dans leur lettre ouverte aux autorités concernées afin de remédier illico presto à la dégradation et décadence de la vie estudiantine au sein de l'université Alakhawayn ! Ainsi, nos confrères se plaignent-ils, de l'intolérable queue à laquelle nous sommes confrontés quotidiennement

que notre bien aimée pénitencier 5 étoiles comme s'amuse beaucoup d'entre nous à qualifier cette université ! En outre, mettons ce règlement de mésententes entre concernés - que je préconise dorénavant de côté. Je sais, vous allez me dire qu'on a beau se plaindre mais sans succès, et là je vous dis, est-ce que le fait d'avoir rendu cela publique y a changé un iota ? J'en doute fort, puisque jusqu'à présent le seul changement notable n'est autre que la couleur de la tenue vestimentaire des gens du resto ! Ni la qualité de la nourriture ni la quantité de cuillères, couteaux et autres couverts n'a été prise en considération !

Ce que je vous propose les amis, comme solution éventuelle mais peut-être pas perpétuelle est d'emporter avec vous dans vos cartables le kit : cuillère-couteau-fourchette que vous prendrez soin de bien laver avant tout usage et de remettre dans vos cartables et/ou sacs respectifs par la suite !

LA VIE **éco**

Hakima Taoufiq

dans les locaux de nos restos respectifs, ajoutant qu'ils ne trouvent presque jamais une place pour y manger comme il se doit, vu les sommes exorbitantes qu'ils payent semestriellement pour avoir accès éventuellement à ces dits restos ! Certes, j'aurais joint ma voix à la leur, vu la légitimité de leur reproche surtout si on se retrouve des fois dans la file d'attente pour plus d'une demi heure ! Ceci est incontestablement nuisible non seulement à notre emploi du temps assez serré mais aussi à notre santé, vu que nous préférons des fois sauter nos repas afin d'éviter un retard qui pourrait gravement se répercuter sur nos résultats finaux avec la mise en vigueur de la nouvelle « attendance policy », s'il ne tenait qu'à cela, je le dis et je le répète, je les soutiendrais toutefois non pas à écrire à la Vie Eco, mais plutôt à Avant-garde, si leur but est bel et bien de faire évoluer les choses et non de dénigrer et d'entacher la réputation d'une institution aussi prestigieuse


 Avant  
Garde



## Images du semestre

- 1- Bake Cake Sale:
- 2- L'équipe de Hit Radio visitant AUI
- 3- Sara se dévoile au Talent Show
- 4- Le spectacle de Hoba Hoba Spirit à AUI
- 5- Première journée d'orientation: Bonjour les new comers